



In memoriam

Mohamed Benchrifa (1930-2018)

Le professeur Mohamed Benchrifa, grand érudit marocain, spécialiste de l'histoire et du patrimoine maroco-andalous, et membre de l'Académie du Royaume du Maroc, est décédé le 22 novembre à Rabat, à l'âge de 90 ans. Si la rédaction de *Hespéris-Tamuda* n'a pas l'habitude de tenir la petite chronique des vivants et des morts, elle a toutefois le souci de témoigner sa reconnaissance à ceux qui furent en même temps des initiateurs et des maîtres guides. Mohamed Benchrifa a pendant des années tenu ce rôle dans les lieux scientifiques et culturels marocains, avec une présence remarquable et souvent avec un éclat singulier.

Né en 1930 à Laâtamna (province d'El Jadida), un des centres des études coraniques de la province de Doukkala, il intégra l'école Ibn Youssouf de Marrakech où il reçut son diplôme d'études primaires (1944-1945). Il enseigna en tant qu'instituteur à Agadir, à Marrakech et à Asfi et obtint le certificat d'aptitude à enseigner au primaire (1952-1956). Il fut nommé sur concours inspecteur adjoint et directeur de l'école des Instituteurs à Agadir (octobre 1957-septembre 1959). Muté à Rabat en tant qu'inspecteur de l'enseignement (octobre 1959), il s'inscrit pour poursuivre ses études à la toute jeune faculté des Lettres de Rabat et fut parmi ses premiers lauréats en obtenant sa licence en 1960. Il passa l'année universitaire 1961-1962 à Beyrouth, au Centre Régional de la Formation des Grands Fonctionnaires d'enseignement dans les pays arabes et obtint son diplôme.

Professeur assistant à la faculté des Lettres de Rabat en 1962-63 après s'y être inscrit pour l'obtention du Diplôme des Études Supérieures (DES), il fut en 1964 le premier Marocain diplômé en littérature avec la mention Très Bien. En 1965, il se rendit en Egypte pour préparer son doctorat qu'il soutint à l'université du Caire en mai 1969. Il fut à nouveau le premier Marocain, titulaire d'un DES, à décrocher ce diplôme d'une université égyptienne. Depuis 1970 jusqu'à sa retraite en 1995, il a exercé en tant que professeur de littérature andalouse à la faculté des Lettres de Rabat.

Grâce à sa connaissance érudite des sources manuscrites, et ses nombreuses études académiques consacrées à la civilisation de l'Occident musulman et particulièrement à l'histoire d'al Andalous, Feu Benchrifa était membre de plusieurs instances scientifiques internationales, entre autres: l'Académie Royale d'Histoire à Madrid, l'Académie arabe de Damas, l'Académie Royale des Recherches sur la Civilisation musulmane d'Amman.

Feu Mohamed Benchrifa était investi de plusieurs fonctions administratives relevant de l'enseignement supérieur et de la culture. Il fut nommé conservateur de la Grande Bibliothèque de l'université Al Qaraouiyyin de Fès (1977-1978). En octobre 1978, il fut nommé Doyen de la faculté des Lettres d'Oujda et responsable de la faculté des Sciences Juridiques nouvellement mise en place. Fin 1981, il sollicita

d'être démis de sa fonction de doyen et retourna à Rabat pour se consacrer à ses travaux scientifiques à la faculté des Lettres et à l'Académie du Royaume du Maroc en tant que membre et rapporteur de son comité du patrimoine. Le 28 février 1989, il fut nommé par Dahir conservateur de la Bibliothèque Générale de Rabat (l'actuelle BNRM), fonction qu'il occupa jusqu'en 1995.

Benchrifa est resté humble et serviable tout au long de ses fonctions. Il formait avec son épouse Ismat Abel Latif Dandach, universitaire également, un couple de fins lettrés.

Figure marquante de la culture marocaine contemporaine, grand défenseur de la langue arabe et un des pionniers de l'école marocaine contemporaine dans le domaine de l'édition critique des sources historiques, juridiques, bibliographiques et littéraires de l'Occident Musulman, Mohamed Benchrifa est l'auteur de plusieurs ouvrages de grande valeur, récompensés par plusieurs distinctions, notamment le Prix international du Roi Fayçal pour la littérature arabe pour son étude sur la littérature arabe en Andalousie (1988) et le Grand Prix du Maroc pour son étude sur *Abou Tammam et Abou Tayeb dans la littérature marocaine* (1987).

Erudit d'une richesse sans limites, et de dons personnels d'une abondance prodigieuse, Benchrifa s'est spécialisé dans la reconstitution des biographies des personnalités et des familles peu connues – ou méconnues – de l'histoire de l'Occident musulman: Abu al Mutarraf Ibn Amira (1966), Ibn Rochd al Hafid (1999), Ibn Abdu Rabbih (1992), Ibn Farkun (1984), Al Basti (1985), Ibn Mughawir Chatibi (1994), Ibn Hariq (1996)...

Les relations culturelles et spirituelles entre le Maroc et les pays subsahariens attiraient également son attention. Plusieurs de ses monographies sont consacrées aux savants d'origine saharienne, entre autres Ibrahim Sahili, Ahmed Baba Tamboukti, Ibrahim al Ghanimi Il s'intéressa également aux relations culturelles entre l'Occident et l'Orient musulmans. Son ouvrage sur *Abu Tammam et Abu Taib dans la littérature des Marocains* en est la meilleure illustration.

Mais la grande contribution de Mohamed Benchrifa réside dans l'étude de la civilisation andalouse aussi bien à travers ses célébrités qu'à travers sa culture populaire, comme en témoigne sa thèse: *Proverbes andalous d'Abu Yahya Ubaid Allah az-Zaggali* (1975).

A travers son œuvre scientifique, Mohamed Benchrifa a mis en exergue la contribution marocaine à l'épanouissement de la civilisation arabo musulmane et a défendu l'identité marocaine et la langue arabe. Il considérait le Maroc comme l'héritier légitime et le dépositaire de la culture andalouse. Son dernier souhait fut la fondation d'une "ligue Internationale des chercheurs en Patrimoine Andalous." Que son souhait soit exhaussé.

Mohamed Cherif

Université Abdel Malek Saadi de Tétouan